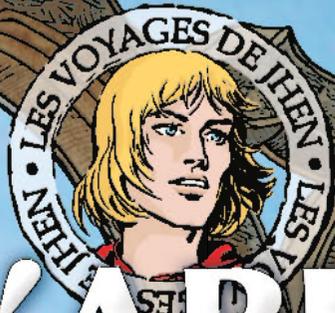


Y. PLATEAU

M. DUBUISSON

J. MARTIN



L'ABBAYE DE VILLERS



casterman

Y. PLATEAU

M. DUBUISSON

J. MARTIN



L'ABBAYE DE VILLERS

avec la collaboration de
Anne Burette, Bastiane Meurice et Roger Eloy



Remerciements :

La plupart des dessins de cet album ont été réalisés à partir des études architecturales et archéologiques du Prof. T. COOMANS (KUL), que nous remercions vivement : *L'abbaye de Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique*, Bruxelles, Racine ; Brecht, *Cîteaux. Commentarii cistercienses*, 2000, 622 p. (*Studia et documenta*, XI).

Les auteurs et l'éditeur remercient également toute l'équipe de l'abbaye de Villers, particulièrement Jacques Cornez, Carine Bomal, Sophie Popleu, Véronique Van Belleghem, ainsi que les archéologues Marie-Laure Van Hove, Bérangère Martin et Patrice Gautier.

casterman



Sommaire



INTRODUCTION	p. 3
UNE NOUVELLE ABBAYE PARMIS DES MILLIERS...	p. 4 - 7
CONSTRUCTION ET ARCHITECTURE (XII ^E -XIII ^E SIÈCLES)	p. 8 - 11
ORA ET LABORA (XII ^E -XIII ^E SIÈCLES)	p. 12 - 17
L'ÂME... ET LE CORPS (XII ^E -XIII ^E SIÈCLES)	p. 18 - 25
L'ABBAYE ET LE MONDE EXTÉRIEUR (XII ^E -XIII ^E SIÈCLES)	p. 26 - 35
ENTRE CRISES ET RÉFORMES, UNE PROFONDE MUTATION (XIV ^E -XVII ^E SIÈCLES)	p. 36 - 41
DU RENOUVEAU AUX RUINES (XVIII ^E -XIX ^E SIÈCLES)	p. 42 - 53
PERSONNAGES ET COSTUMES	p. 54 - 56

Chronologie

- 1146** : Fondation d'une abbaye à Villers par une communauté partie de Clairvaux (Champagne).
- 1197-1209** : L'abbé Charles entame la construction d'une nouvelle abbaye.
- 1231-37** : Fondation des abbayes de Grandpré et Saint-Bernard sur l'Escaut par Villers.
- Vers 1240** : Construction du grand réfectoire gothique, du chauffoir, de la cuisine et de l'hôtellerie.
- 1248** : Inhumation du duc Henri II de Brabant dans l'église abbatiale.
- 1258** : Inhumation de sainte Julienne de Cornillon, initiatrice de la Fête-Dieu.
- Vers 1275** : La communauté compte 100 moines et 300 convers.
- 1280-1283** : Achèvement de l'église.
- 1310-1315** : Le nombre de convers a fortement diminué.
- 1314** : Premier exil de la communauté.
- 1355** : Inhumation du duc Jean III de Brabant dans l'église abbatiale.
- 1358-1370** : L'abbé Nicolas de Brigode devient député des États de Brabant.
- Vers 1440** : La brique commence à être utilisée à Villers
- 1508** : Nouvel exil de la communauté (il y en aura 7 jusqu'en 1667).
- 1554** : première élection abbatiale sous le contrôle du pouvoir royal.
- 1588- vers 1596** : Plus long exil de la communauté.
- 1613-1616** : Construction de la chapelle Notre-Dame de Montaigu.
- 1715-1784** : Vastes travaux immobiliers (chapelle Saint-Bernard, palais abbatial et jardins, frontispice de l'église, pharmacie, etc.).
- 1789** : L'armée autrichienne saccage l'abbaye.
- 1794** : L'armée française saccage l'abbaye, pillée ensuite par le voisinage.
- 1796** : Les moines sont chassés.
- 1797** : Vente de l'abbaye comme bien national sous trois parcelles (bâtiments monastiques, moulin, ferme).
- 1814** : Pillage de l'abbaye par la population locale.
- Dès 1830** : Villers attire un public de romantiques.
- 1842-1884** : Succession d'effondrements de murs et de voûtes dans l'église.
- 1853** : Mort du dernier moine de Villers, dom Placide.
- 1854-1855** : Construction du chemin de fer qui traverse les ruines.

Villers et les abbayes cisterciennes du nord de la France et de la Belgique.



- 1892** : L'État devient propriétaire des ruines.
- 1893-1914** : Grand chantier de restauration.
- 1972** : Les ruines sont classées comme site et monument historique.
- 1985** : Début d'un chantier de consolidation.
- 1992** : Classement comme patrimoine exceptionnel de Wallonie.
- 2010** : Début de travaux de valorisation et de réunification des trois parcelles scindées en 1797.

<http://www.villers.be>

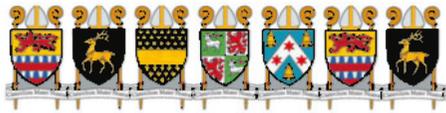
<http://www.casterman.com>
ISBN : 978-2-203-03186-9

©Jacques Martin, Yves Plateau, Michel Dubuisson, Casterman 2010

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Achévé d'imprimer en septembre 2010, en France par PPO Graphic, Palaiseau. Dépôt légal : septembre 2010. D.2010/0053/541

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



Introduction



La ruine d'un bâtiment suscite inmanquablement toutes sortes d'interrogations. Pourquoi ? Qui ? Quand ? Comment ? Et le silence de la ruine n'est pas une réponse. Le silence dramatise le mystère de la ruine, à la limite entre la vie et la mort. Pour cette raison, la ruine attire et fascine car elle confronte l'être humain à son existence, à ses limites.

Comme la mort, le silence insupportable de la ruine suscite beaucoup de réponses. Elles vont de la poésie et de l'esthétique à l'archéologie et à l'histoire. Face à la ruine, l'art et la science s'unissent dans la quête du sens. Leurs réponses se déclinent selon une gamme dont les extrêmes sont l'hypothèse solidement étayée et l'imaginaire pur.

Sans doute la question la plus difficile est-elle celle du temps. Car dans toute ruine, il y a un avant et un après, auparavant et désormais, jadis et maintenant. L'interrogation du passé se fonde sur la perception du présent, tant subjective qu'objective.

Les ruines de l'abbaye de Villers n'échappent pas à ce questionnement. Depuis la suppression de l'abbaye en 1796 et la destruction qui s'en suivit – fait de l'homme d'abord, de la nature ensuite, elle a attiré des peintres, des poètes, des architectes, des historiens, des archéologues, des religieux, des restaurateurs, des naturalistes, des géologues, des ingénieurs, des acteurs, des pédagogues et, bien entendu, des touristes, des flâneurs et des amoureux. Les ruines de Villers sont devenues une relique maintenue en état avec de l'argent public, un objet de vénération abondamment dessiné, photographié et filmé, mais aussi un sujet inépuisable d'études les plus variées.

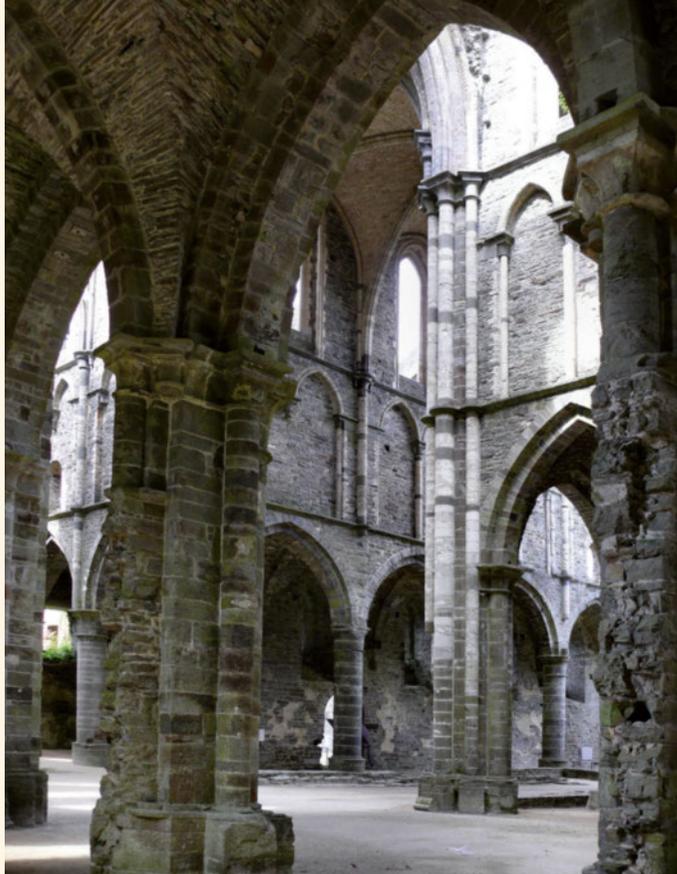
Et voici que Jhen rend visite à Villers, avec son extraordinaire faculté de remonter le temps. Le lecteur est emmené dans le passé, dans le temps d'avant la ruine, remonte jusqu'à la fondation de l'abbaye en 1146 et assiste à la construction des bâtiments, à leur métamorphose au cours des siècles, à leur ruine et à leur restauration. Les voyages de Jhen combinent l'histoire et l'aventure, par le dessin réaliste au service de la fiction. Le style coloré, vivant et précis issu de la bande dessinée ligne claire, illustre ici une certaine connaissance historique provenant de dessins scientifiques d'archéologues et de relevés d'architectes. Rencontre de l'art et de la science.

Mon imaginaire d'enfant fasciné par les aventures et l'histoire trouva matière à contemplation dans l'œuvre des grands illustrateurs historiques belges que furent Jean-Léon Huens (*Nos Gloires*), Liliane et Fred Funcken (*L'uniforme et les armes des soldats*) et, bien entendu, les bandes dessinées du regretté Jacques Martin (*Les aventures d'Alix*). Puissent les beaux dessins dus au talent d'Yves Plateau, au-delà du voyage dans le temps dans l'abbaye de Villers, susciter des vocations de « remonteurs dans le temps », artistes et historiens, curieux et rêveurs.

Thomas Coomans
Professeur d'histoire de l'architecture
Katholieke Universiteit Leuven



Le site des ruines de l'abbaye. © Zeppeline.be.



Vue de la croisée du transept de l'église © Y. Plateau.



Une nouvelle abbaye parmi des missiers...

L'âge de la foi. La quête de Dieu qui a caractérisé le Moyen Âge marque aujourd'hui encore le visage des villes et campagnes d'Europe, peuplées de cathédrales, de collégiales, d'églises paroissiales et d'abbayes. Elle s'est exprimée de la façon la plus radicale dans l'expérience monastique : le fait pour un homme ou une femme de « quitter le monde » pour se retirer dans une abbaye.

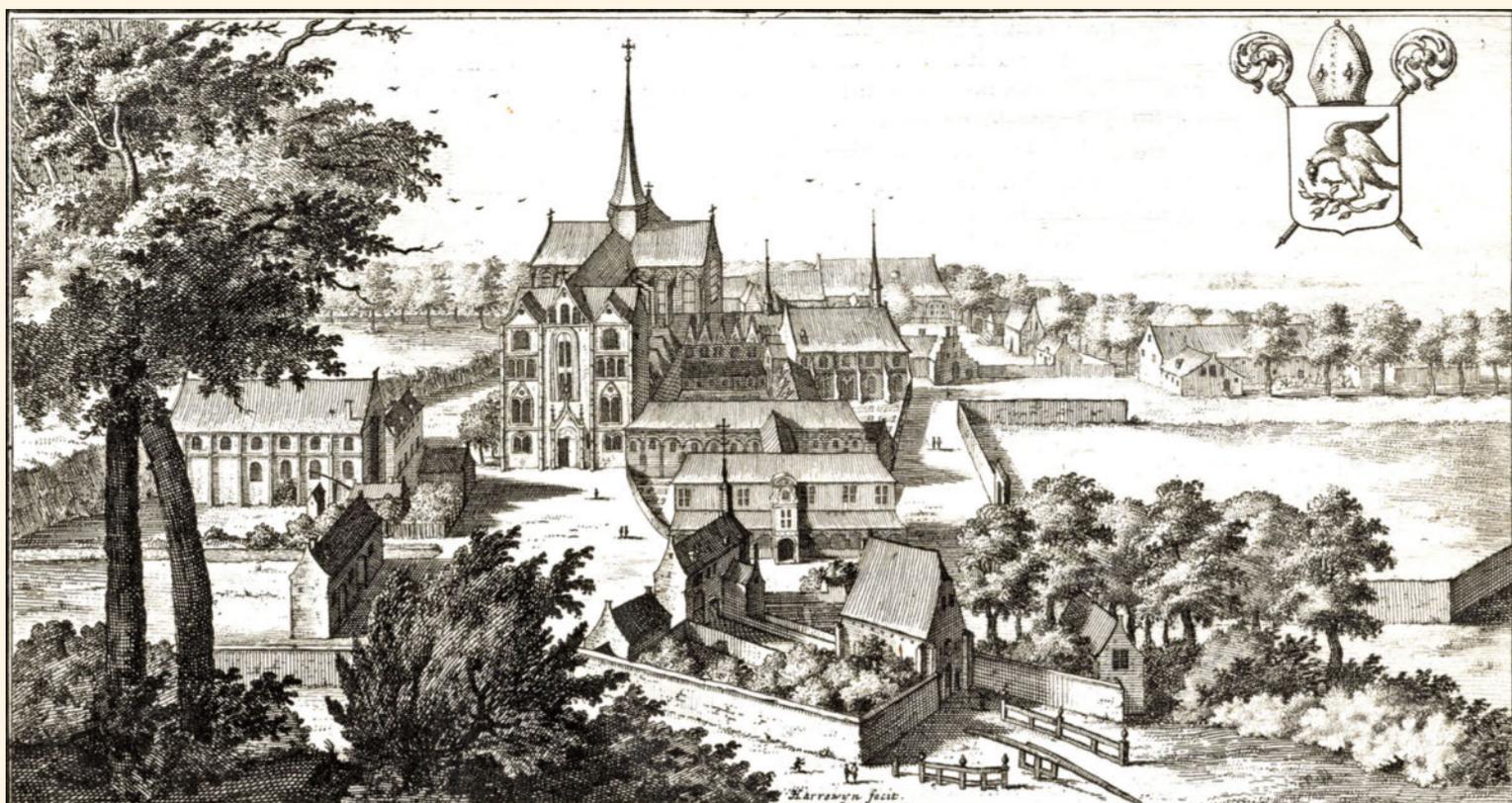
L'âge d'or des monastères

Le Moyen Âge a imaginé bien des façons de vivre cet idéal de fuite du monde, depuis la solitude de l'ermite vivant au fond des forêts jusqu'à la vie commune de centaines de moines cloîtrés derrière les murs d'une abbaye.

Qui dit vie en communauté, dit règlement. L'ensemble des obligations à suivre au quotidien par des moines constitue une « règle ». La plus célèbre en

Occident est la règle de saint Benoît († ca 547) ou règle bénédictine. Il s'agit d'un petit ouvrage de 73 chapitres qui se caractérise par sa modération : bon sens de règlements concrets, réalistes et souples, sage équilibre entre le travail, la prière et le repos. Elle s'impose à l'ensemble des monastères au IX^e siècle, sous les Carolingiens, qui entendent uniformiser les pratiques religieuses dans leur empire.

Au siècle suivant, dans un contexte de désagrégation de l'autorité publique au profit de dynasties locales (naissance de la féodalité), une abbaye bourguignonne, Cluny, se met sous l'au-



Gravure de 1692 représentant l'abbaye. Par J. Harrewijn, dans J. Le Roy : Topographia historica Gallo-Brabantiae [...], Amsterdam, 1692. © Collection privée.



Visite de saint Bernard à la nouvelle communauté de Villers, le 23 janvier 1147. À sa droite, son secrétaire Geoffroy d'Auxerre. Derrière lui, le seigneur Gauthier de Marbais et sa mère Judith, suivis d'une foule attirée par l'aura de l'abbé de Clairvaux.

torité directe du pape. Elle fait rayonner la vie monastique à travers tout un ensemble d'abbayes dépendantes d'elle : c'est l'ordre clunisien. Son succès international, sur les plans religieux et matériel, est remarquable.

Passées les grandes peurs de l'an mil, le tournant des XI^e-XII^e siècles est marqué par un renouveau religieux. Le clergé est réformé. Les papes entendent imposer leur autorité sur les souverains. Les hommes participent aux croisades. Partout on veut retourner aux sources évangéliques et chercher Dieu jusque dans les déserts les plus reculés.

Le monde monastique lui aussi est en ébullition. La règle bénédictine n'est plus toujours respectée à la lettre : certains monastères clunisiens sont devenus immensément riches ; les moines, accaparés par la liturgie, ont déserté les champs ; les interdits, notamment alimentaires, sont largement transgressés. Des expériences nouvelles apparaissent en réaction : ici, Robert d'Arbrissel crée un couvent double d'hommes et de femmes sous la direction d'une abbesse (Fontevraud) ; là, saint Bruno invente un nouveau mode de vie religieuse, à mi-chemin entre les ermites solitaires et les moines en communauté (chartreux) ; là, saint Norbert (prémontrés) réforme les chanoines, qui se partagent entre la prédication dans les paroisses et la contemplation, comme les moines. Mais, parmi tous ces mouvements monastiques, le succès le plus foudroyant est celui de l'ordre cistercien.

La réforme cistercienne

L'abbaye de Cîteaux en Bourgogne est fondée en 1098 par Robert de Molesmes et quelques compagnons. Ces idéalistes entendent revenir dans ce « nouveau monastère » à une application stricte de la règle de saint Benoît. Pour vivre pleinement l'idéal de vie bénédictin d'isolement, de pauvreté et de travail manuel, rien de tel que la fuite loin des villes et des villages, dans la solitude des bois, des marais, des vallées, des dunes. Les sites cisterciens

fascinent aujourd'hui encore par la beauté de leur cadre naturel. Leur mode de vie fait rapidement des émules : de nouvelles abbayes se fondent (premières filles : La Ferté, Pontigny, Clairvaux, Morimond) ou s'affilient à Cîteaux et un ordre de dimension internationale se constitue rapidement. Les cisterciens définissent une structure de gouvernement propre. Celle-ci est basée sur une constitution, la Charte de charité et d'unanimité. Elle prévoit un système de supervision des abbayes basé sur le principe des filiations d'abbayes : l'abbé-père mène chaque année une visite « régulière » ou « canonique » de contrôle dans ses abbayes-filles. Enfin, une assemblée annuelle rassemble (en théorie) tous les abbés de l'ordre : le chapitre général de Cîteaux.

Ce succès fulgurant est dû notamment à l'influence de grands abbés comme Étienne Harding et surtout Bernard de Clairvaux.

Saint Bernard (1090-1153)

Jeune chevalier, Bernard entre à Cîteaux vers 1112-1113. Il a réussi à convaincre une trentaine de ses familiers d'abandonner les joutes et la vie



Vue de l'église depuis l'étage de l'hôtellerie. © Y.Plateau.